

*Lire à haute voix
des livres
aux tout-petits*

*Lire à haute voix
des livres
aux tout-petits*

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Lire à haute voix des livres aux tout-petits

Agence nationale des pratiques culturelles
autour de la littérature jeunesse
« Quand les livres relient »

avec

Patrick Ben Soussan

Élisabeth Bergeron

Véronique Bous

Juliette Campagne

Luce Dupraz

Daniel Fatous

Chantal Mélis-Constant

Dominique Rateau

Béatrix Nancy-Stenger

1001 BB - Les bébés et la culture

Lire à haute voix des livres aux tout-petits

Agence nationale des pratiques culturelles
autour de la littérature jeunesse
« Quand les livres relient »

avec

Patrick Ben Soussan

Élisabeth Bergeron

Véronique Bous

Juliette Campagne

Luce Dupraz

Daniel Fatous

Chantal Mélis-Constant

Dominique Rateau

Béatrix Nancy-Stenger

1001 BB - Les bébés et la culture

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2802-0

Première édition © Éditions érès 2006

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2802-0

Première édition © Éditions érès 2006

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Table des matières

Introduction	
<i>Luce Dupraz</i>	7
Depuis là-bas. Écouter le monde. Déjà le lire peut-être ?	
<i>Daniel Fatous</i>	19
Du désir de lire à voix haute des livres d'images...	
<i>Dominique Rateau</i>	31
Lire à voix haute...	
Du chant des sirènes au chant d'Orphée	
<i>Patrick Ben Soussan</i>	53
Lire des albums à haute voix	
<i>Chantal Mélis-Constant</i>	65
Les bébés, les parents et les autres...	
<i>Juliette Campagne</i>	87
Expériences de lecture à LIRE à Paris	
<i>Élisabeth Bergeron</i>	
<i>en relation avec l'équipe de LIRE à Paris</i>	99

Table des matières

Introduction	
<i>Luce Dupraz</i>	7
Depuis là-bas. Écouter le monde. Déjà le lire peut-être ?	
<i>Daniel Fatous</i>	19
Du désir de lire à voix haute des livres d'images...	
<i>Dominique Rateau</i>	31
Lire à voix haute...	
Du chant des sirènes au chant d'Orphée	
<i>Patrick Ben Soussan</i>	53
Lire des albums à haute voix	
<i>Chantal Mélis-Constant</i>	65
Les bébés, les parents et les autres...	
<i>Juliette Campagne</i>	87
Expériences de lecture à LIRE à Paris	
<i>Élisabeth Bergeron</i>	
<i>en relation avec l'équipe de LIRE à Paris</i>	99

Lire à des prématurés et à leur mère <i>Béatrix Nancy-Stenger</i>	100
Quand les livres relient : Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse <i>Véronique Bous</i>	145

Lire à des prématurés et à leur mère <i>Béatrix Nancy-Stenger</i>	100
Quand les livres relient : Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse <i>Véronique Bous</i>	145

Luce Dupraz

Introduction

Les situations de lecture à voix haute, en salle d'attente de PMI par exemple, placent le jeune enfant et les adultes qui l'entourent (parents, professionnels) à la confluence de trois cultures : la culture orale, la culture de l'écrit, la culture audiovisuelle. Elles concentrent dans le même espace-temps les acquis et les valeurs des deux premières, les interrogations que suscite la troisième.

La culture de style oral¹ millénaire, dont les derniers échos s'éteignirent dans le fracas de la Première Guerre mondiale (1914-1918) déclinée en cultures locales, fut celle de notre société paysanne, de terroirs et de dialectes. La culture de l'écrit fut véhiculée par l'école de Jules Ferry, laïque, gratuite et

Luce Dupraz, présidente de « Quand les livres relient » (Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse), Lyon.

1. Telle que l'a définie Marcel Jousse, auteur en 1925 d'un mémoire intitulé : « Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs », mémoire réédité en 1981 par les soins de l'Association des Amis de Marcel Jousse.

Luce Dupraz

Introduction

Les situations de lecture à voix haute, en salle d'attente de PMI par exemple, placent le jeune enfant et les adultes qui l'entourent (parents, professionnels) à la confluence de trois cultures : la culture orale, la culture de l'écrit, la culture audiovisuelle. Elles concentrent dans le même espace-temps les acquis et les valeurs des deux premières, les interrogations que suscite la troisième.

La culture de style oral¹ millénaire, dont les derniers échos s'éteignirent dans le fracas de la Première Guerre mondiale (1914-1918) déclinée en cultures locales, fut celle de notre société paysanne, de terroirs et de dialectes. La culture de l'écrit fut véhiculée par l'école de Jules Ferry, laïque, gratuite et

Luce Dupraz, présidente de « Quand les livres relient » (Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse), Lyon.

1. Telle que l'a définie Marcel Jousse, auteur en 1925 d'un mémoire intitulé : « Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs », mémoire réédité en 1981 par les soins de l'Association des Amis de Marcel Jousse.

obligatoire (1881), qui généralisa l'alphabétisation. Elle s'inscrit parallèlement, si l'on adopte la périodisation de Régis Debray relative à l'histoire de l'image, dans la « graphosphère ² ». Lui succède la culture audiovisuelle, celle de la « vidéosphère », à partir, pour Régis Debray, de l'invention de la télévision couleur en 1968 ³, date à laquelle la lecture à voix haute disparaît officiellement de l'enseignement primaire.

Si ces trois époques successives se chevauchent et s'imbriquent – nous sommes toujours dans la culture de l'écrit et immergés néanmoins dans celle de l'audiovisuel –, force est de reconnaître que, convaincue de sa supériorité intellectuelle, la culture écrite a méprisé, rejeté, écrasé les cultures de style oral dans un grand mouvement d'uniformisation. Ce faisant, elle a enseveli leurs acquis et leurs valeurs ; nous en relevons trois : la maîtrise de la langue, la mémoire étendue, le savoir partagé ⁴.

Un certain nombre de constats socio-éducatifs attestent de la disparition de ces acquis :

1. L'échec scolaire est loin d'être marginal. On peut observer qu'un certain nombre d'adolescents ont un vocabulaire réduit, une syntaxe approximative, sont dans l'incapacité d'utiliser le mot juste et de construire des phrases simples et correctes, voire simplement de comprendre le sens des mots. Ils articulent mal, voire bredouillent. Chantal Mélis, documentaliste en collègue, en témoigne dans son article.

2. Régis Debray, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

3. *Ibid.*, p. 293.

4. Yves Beaupérin, conférence au Pays Basque, le 29 décembre 1994 : *Au confluent du style oral et du style écrit, un découvreur, Marcel Jousse : sa vie, son œuvre, son actualité.*

obligatoire (1881), qui généralisa l'alphabétisation. Elle s'inscrit parallèlement, si l'on adopte la périodisation de Régis Debray relative à l'histoire de l'image, dans la « graphosphère ² ». Lui succède la culture audiovisuelle, celle de la « vidéosphère », à partir, pour Régis Debray, de l'invention de la télévision couleur en 1968 ³, date à laquelle la lecture à voix haute disparaît officiellement de l'enseignement primaire.

Si ces trois époques successives se chevauchent et s'imbriquent – nous sommes toujours dans la culture de l'écrit et immergés néanmoins dans celle de l'audiovisuel –, force est de reconnaître que, convaincue de sa supériorité intellectuelle, la culture écrite a méprisé, rejeté, écrasé les cultures de style oral dans un grand mouvement d'uniformisation. Ce faisant, elle a enseveli leurs acquis et leurs valeurs ; nous en relevons trois : la maîtrise de la langue, la mémoire étendue, le savoir partagé ⁴.

Un certain nombre de constats socio-éducatifs attestent de la disparition de ces acquis :

1. L'échec scolaire est loin d'être marginal. On peut observer qu'un certain nombre d'adolescents ont un vocabulaire réduit, une syntaxe approximative, sont dans l'incapacité d'utiliser le mot juste et de construire des phrases simples et correctes, voire simplement de comprendre le sens des mots. Ils articulent mal, voire bredouillent. Chantal Mélis, documentaliste en collègue, en témoigne dans son article.

2. Régis Debray, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

3. *Ibid.*, p. 293.

4. Yves Beaupérin, conférence au Pays Basque, le 29 décembre 1994 : *Au confluent du style oral et du style écrit, un découvreur, Marcel Jousse : sa vie, son œuvre, son actualité.*

2. L'atrophie de la mémoire n'est qu'en partie suppléée par un certain nombre de prothèses techniques (calculatrice, etc.). Elle explique pour partie nombre d'identités floues d'adolescents. La mémorisation assure la sauvegarde du noyau de l'individualité : « Ce qui est gravé dans la mémoire – et donc susceptible d'être remémoré – garantit la stabilité du moi ⁵. » Personne ne peut vous enlever ce qui est appris et su par cœur.

3. L'illettrisme, c'est-à-dire l'exclusion du savoir écrit. Être illettré c'est être ignorant, ou perçu comme tel, dans une société de l'écrit, pas dans une société de l'oral.

La situation de lecture à voix haute, en exhumant les valeurs enfouies de la culture de style oral, rétablit la flèche du temps long, la continuité historique, et *rend enfants et adultes contemporains des trois cultures ensemble*. Ils retrouvent et s'approprient (ou se réapproprient pour les adultes), non à l'identique bien entendu, les bienfaits d'une culture de style oral revisitée, actualisée.

Culture de style oral

Mise en place des automatismes de la langue, et d'abord du sens du rythme

L'intuition de Marcel Jousse est vérifiée par l'expérience des lectrices ⁶ : comme toute activité humaine, comme les bat-

5. George Steiner, interview à la revue *Télérama*, n° 2486, du 3 septembre 1997.

6. Nous adoptons ce terme pour désigner les professionnels (salariés ou bénévoles) qui mettent en place des situations de lecture dans des lieux très divers : salles d'attente de PMI, structures d'accueil petite enfance, etc., car ce sont majoritairement – mais non exclusivement – des femmes.

2. L'atrophie de la mémoire n'est qu'en partie suppléée par un certain nombre de prothèses techniques (calculatrice, etc.). Elle explique pour partie nombre d'identités floues d'adolescents. La mémorisation assure la sauvegarde du noyau de l'individualité : « Ce qui est gravé dans la mémoire – et donc susceptible d'être remémoré – garantit la stabilité du moi ⁵. » Personne ne peut vous enlever ce qui est appris et su par cœur.

3. L'illettrisme, c'est-à-dire l'exclusion du savoir écrit. Être illettré c'est être ignorant, ou perçu comme tel, dans une société de l'écrit, pas dans une société de l'oral.

La situation de lecture à voix haute, en exhumant les valeurs enfouies de la culture de style oral, rétablit la flèche du temps long, la continuité historique, et *rend enfants et adultes contemporains des trois cultures ensemble*. Ils retrouvent et s'approprient (ou se réapproprient pour les adultes), non à l'identique bien entendu, les bienfaits d'une culture de style oral revisitée, actualisée.

Culture de style oral

Mise en place des automatismes de la langue, et d'abord du sens du rythme

L'intuition de Marcel Jousse est vérifiée par l'expérience des lectrices ⁶ : comme toute activité humaine, comme les bat-

5. George Steiner, interview à la revue *Télérama*, n° 2486, du 3 septembre 1997.

6. Nous adoptons ce terme pour désigner les professionnels (salariés ou bénévoles) qui mettent en place des situations de lecture dans des lieux très divers : salles d'attente de PMI, structures d'accueil petite enfance, etc., car ce sont majoritairement – mais non exclusivement – des femmes.

tements du cœur, comme la respiration, la parole est geste. Dans les situations de lecture, il y a mise en jeu du corps, tant pour l'enfant que pour l'adulte. Écoutons Marcel Jousse :

« À peine étais-je né que, sur mon berceau, ont été chantées des cantilènes... C'est au bercement de ces cantilènes que je me suis éveillé à la conscience.

C'est assez curieux de constater combien ces premières rythmisations peuvent avoir de l'influence sur une vie entière... Voilà, je crois, où j'ai pris cette sensation du rythme balancé... Malgré moi, mes phrases se balancent et tombent correctement en conclusion, parce que, dès ma première enfance, j'ai été habitué à ce bercement de la phrase qui se termine bien. Une phrase qui ne se balance pas, non seulement gêne la respiration, comme le disait Flaubert, mais gêne l'organisme tout entier. »

Marcel Jousse met en rapport la langue parlée (chantée ? psalmodiée ?) avec le balancement d'avant en arrière et de droite à gauche, conformément à la structure doublement bilatérale du corps humain : « Nous sommes essentiellement des êtres balancés et ondulés. »

Pierre-Jakez Hélias évoque sa prime enfance : la mère Marie-Jeanne « le berce du pied, le berceau étant descendu sur la terre battue avec l'accompagnement d'une rimodell (rimaillerie) d'animaux :

« Dibedoup, dibidi
Voilà le chien qui entre ici
Dibedoup dibedein
Avec le chat sur les reins
Dibedoup dibeden
La souris entre les deux ⁷. »

7. Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1999, p. 54.

tements du cœur, comme la respiration, la parole est geste. Dans les situations de lecture, il y a mise en jeu du corps, tant pour l'enfant que pour l'adulte. Écoutons Marcel Jousse :

« À peine étais-je né que, sur mon berceau, ont été chantées des cantilènes... C'est au bercement de ces cantilènes que je me suis éveillé à la conscience.

C'est assez curieux de constater combien ces premières rythmisations peuvent avoir de l'influence sur une vie entière... Voilà, je crois, où j'ai pris cette sensation du rythme balancé... Malgré moi, mes phrases se balancent et tombent correctement en conclusion, parce que, dès ma première enfance, j'ai été habitué à ce bercement de la phrase qui se termine bien. Une phrase qui ne se balance pas, non seulement gêne la respiration, comme le disait Flaubert, mais gêne l'organisme tout entier. »

Marcel Jousse met en rapport la langue parlée (chantée ? psalmodiée ?) avec le balancement d'avant en arrière et de droite à gauche, conformément à la structure doublement bilatérale du corps humain : « Nous sommes essentiellement des êtres balancés et ondulés. »

Pierre-Jakez Hélias évoque sa prime enfance : la mère Marie-Jeanne « le berce du pied, le berceau étant descendu sur la terre battue avec l'accompagnement d'une rimodell (rimaillerie) d'animaux :

« Dibedoup, dibidi
Voilà le chien qui entre ici
Dibedoup dibedein
Avec le chat sur les reins
Dibedoup dibeden
La souris entre les deux ⁷. »

7. Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1999, p. 54.

Béatrix Nancy-Stenger illustre le pouvoir apaisant, tant pour la mère que pour le bébé, des comptines rythmées, balancées, « caresses verbales » qu'elle lit ou chante à des bébés nés prématurés et à leurs parents. Dominique Rateau insiste sur la mise en jeu du corps dans la transmission et le regard vers les autres ; Chantal Mélis-Constant revient longuement sur ce thème (cf. l'expérience physique de la voix de l'autre) ; elle fait pratiquer des exercices relatifs au corps et à la voix à des collégiens.

Daniel Fatous évoque la langue maternelle parlée qui sourd des origines : « Puisque nous sommes venus du ventre, ramenons la voix au ventre. » Son propos plaide en faveur de la justesse, c'est-à-dire d'une voix qui vient de l'intérieur de soi, sans effet, sans artifice, sans recherche de ton, ni récitation scolaire, ni déclamation théâtrale. En effet, ce que les enfants qui écoutent « attendent de nous, c'est de trouver la résonance de notre humanité » : « humanité », c'est-à-dire la singularité du lecteur ayant reçu celle de l'auteur, celle de la communauté qui écoute, et l'écho de la chaîne des générations parlantes.

Les variations de timbre, de durée, d'intensité (lire à voix haute c'est aussi lire à voix basse), les silences – « lire c'est donner à chaque texte son poids de silence » – donnent corps à la voix.

Le petit enfant est libre de ses mouvements, blotti tout contre le corps de la lectrice ou à distance. C'est par tout son corps, les gestes de ses mains, de ses jambes, ses mouvements oculaires, ses mimiques, qu'il reçoit la lecture et l'ambiance de la situation du petit groupe. Une mère de Lille présente en salle d'attente de PMI témoigne : « On a plaisir à les voir écouter, yeux grands ouverts. Ils captent tout. J'ai vu dans les yeux

Béatrix Nancy-Stenger illustre le pouvoir apaisant, tant pour la mère que pour le bébé, des comptines rythmées, balancées, « caresses verbales » qu'elle lit ou chante à des bébés nés prématurés et à leurs parents. Dominique Rateau insiste sur la mise en jeu du corps dans la transmission et le regard vers les autres ; Chantal Mélis-Constant revient longuement sur ce thème (cf. l'expérience physique de la voix de l'autre) ; elle fait pratiquer des exercices relatifs au corps et à la voix à des collégiens.

Daniel Fatous évoque la langue maternelle parlée qui sourd des origines : « Puisque nous sommes venus du ventre, ramenons la voix au ventre. » Son propos plaide en faveur de la justesse, c'est-à-dire d'une voix qui vient de l'intérieur de soi, sans effet, sans artifice, sans recherche de ton, ni récitation scolaire, ni déclamation théâtrale. En effet, ce que les enfants qui écoutent « attendent de nous, c'est de trouver la résonance de notre humanité » : « humanité », c'est-à-dire la singularité du lecteur ayant reçu celle de l'auteur, celle de la communauté qui écoute, et l'écho de la chaîne des générations parlantes.

Les variations de timbre, de durée, d'intensité (lire à voix haute c'est aussi lire à voix basse), les silences – « lire c'est donner à chaque texte son poids de silence » – donnent corps à la voix.

Le petit enfant est libre de ses mouvements, blotti tout contre le corps de la lectrice ou à distance. C'est par tout son corps, les gestes de ses mains, de ses jambes, ses mouvements oculaires, ses mimiques, qu'il reçoit la lecture et l'ambiance de la situation du petit groupe. Une mère de Lille présente en salle d'attente de PMI témoigne : « On a plaisir à les voir écouter, yeux grands ouverts. Ils captent tout. J'ai vu dans les yeux

de mon fils tout ce que vous lisiez. » L'enfant apprend par mimétisme, s'identifie à la lectrice, répète les onomatopées, le croassement de la grenouille, les rugissements du lion, des phrases même. Il fait ainsi, sans s'en rendre compte, des exercices d'articulation. Une autre mère relate : « Ma fille faisait les gestes de Blandine, la lectrice. Elle prend un livre, s'installe, croise les genoux comme elle, raconte l'histoire avec les mêmes intonations. » Ces deux exemples sont rapportés par Juliette Campagne.

Le style oral a ses règles de construction et de formulation : longueur des phrases limitée à ce qu'on peut émettre dans une expiration, rythme de la phrase, tout est ordonné à la facilitation de la mémorisation. Il est donc d'une grande efficacité mnémotechnique.

Mise en place des mécanismes de la mémoire

« La mémoire n'est pas l'intelligence mais elle en est la condition. La mémoire est tout l'homme et tout l'homme est mémoire, il n'y a pas d'intelligence sans mémoire », répétait Marcel Jousse. Le reproche que l'on peut faire à un certain enseignement qui a longtemps prévalu (et prévaut encore), c'est d'avoir dénié l'apprentissage par cœur, identifié au seul rabâchage. En mettant trop tôt l'accent sur la compréhension, il a brûlé les étapes, négligé la mise en place des mécanismes de base.

L'intérêt de lire un texte à voix haute à de très jeunes enfants c'est que, sans apprentissage, par absorption, ils mémorisent facilement et fidèlement une langue concrète qui renvoie à l'expérience des choses, construite avec des jeux de mots, des allitérations, des enfilades, des assonances, des rimes,

de mon fils tout ce que vous lisiez. » L'enfant apprend par mimétisme, s'identifie à la lectrice, répète les onomatopées, le croassement de la grenouille, les rugissements du lion, des phrases même. Il fait ainsi, sans s'en rendre compte, des exercices d'articulation. Une autre mère relate : « Ma fille faisait les gestes de Blandine, la lectrice. Elle prend un livre, s'installe, croise les genoux comme elle, raconte l'histoire avec les mêmes intonations. » Ces deux exemples sont rapportés par Juliette Campagne.

Le style oral a ses règles de construction et de formulation : longueur des phrases limitée à ce qu'on peut émettre dans une expiration, rythme de la phrase, tout est ordonné à la facilitation de la mémorisation. Il est donc d'une grande efficacité mnémotechnique.

Mise en place des mécanismes de la mémoire

« La mémoire n'est pas l'intelligence mais elle en est la condition. La mémoire est tout l'homme et tout l'homme est mémoire, il n'y a pas d'intelligence sans mémoire », répétait Marcel Jousse. Le reproche que l'on peut faire à un certain enseignement qui a longtemps prévalu (et prévaut encore), c'est d'avoir dénié l'apprentissage par cœur, identifié au seul rabâchage. En mettant trop tôt l'accent sur la compréhension, il a brûlé les étapes, négligé la mise en place des mécanismes de base.

L'intérêt de lire un texte à voix haute à de très jeunes enfants c'est que, sans apprentissage, par absorption, ils mémorisent facilement et fidèlement une langue concrète qui renvoie à l'expérience des choses, construite avec des jeux de mots, des allitérations, des enfilades, des assonances, des rimes,

des créations verbales (par exemple *incroyabilicieux*, « incroyable et délicieux » créé par Claude Ponti), une langue avec des formules, des dictons, des devinettes, des métaphores. L'enfant mange et savoure ces mots comme la bouche mange et savoure les mets ⁸. Il absorbe cette nourriture et l'assimile, tant la comparaison de la mémoire avec un estomac qui digère est pertinente ⁹. Elle introduit la notion de temps et la nécessité de la répétition littérale, de la rumination. Les lectrices le savent bien : souvent les enfants demandent qu'on leur lise plusieurs fois la même histoire, reprennent en chœur des phrases. Ils sont sourcilleux, attentifs à l'exactitude et à la précision, reprennent la lectrice qui a changé un mot, comme les grands-mères sarthoises et notamment la mère Guespin qui ont enchanté l'enfance de Marcel Jousse. Ils ont besoin qu'on leur répète souvent et la lectrice se plie à leur demande. On trouvera une illustration parfaite de ce qui précède dans la façon dont Alain Le Goff introduit son petit-fils dans la culture bretonne ¹⁰.

Cette assimilation non voulue s'enfouit dans l'inconscient de l'enfant, prête à servir plus tard.

Marcel Jousse avait d'ailleurs créé un laboratoire du jeune enfant pour saisir dans sa spontanéité le montage des mécanismes de la langue, car le petit enfant rejoue les choses immémoriales.

8. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?*, Toulouse, érès, coll. « Mille et un bébés », 2005.

9. Marcel Jousse, *La manducation de la parole. Anthropologie du geste*, tome 2, Paris, Gallimard, 1975.

10. Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, *op. cit.*, p. 59-79.

des créations verbales (par exemple *incroyabilicieux*, « incroyable et délicieux » créé par Claude Ponti), une langue avec des formules, des dictons, des devinettes, des métaphores. L'enfant mange et savoure ces mots comme la bouche mange et savoure les mets ⁸. Il absorbe cette nourriture et l'assimile, tant la comparaison de la mémoire avec un estomac qui digère est pertinente ⁹. Elle introduit la notion de temps et la nécessité de la répétition littérale, de la rumination. Les lectrices le savent bien : souvent les enfants demandent qu'on leur lise plusieurs fois la même histoire, reprennent en chœur des phrases. Ils sont sourcilleux, attentifs à l'exactitude et à la précision, reprennent la lectrice qui a changé un mot, comme les grands-mères sarthoises et notamment la mère Guespin qui ont enchanté l'enfance de Marcel Jousse. Ils ont besoin qu'on leur répète souvent et la lectrice se plie à leur demande. On trouvera une illustration parfaite de ce qui précède dans la façon dont Alain Le Goff introduit son petit-fils dans la culture bretonne ¹⁰.

Cette assimilation non voulue s'enfouit dans l'inconscient de l'enfant, prête à servir plus tard.

Marcel Jousse avait d'ailleurs créé un laboratoire du jeune enfant pour saisir dans sa spontanéité le montage des mécanismes de la langue, car le petit enfant rejoue les choses immémoriales.

8. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?*, Toulouse, érès, coll. « Mille et un bébés », 2005.

9. Marcel Jousse, *La manducation de la parole. Anthropologie du geste*, tome 2, Paris, Gallimard, 1975.

10. Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, *op. cit.*, p. 59-79.

Appliquer les critères du style oral au choix des albums est indispensable. Les lectrices le savent bien, qui, préparant leur intervention, lisent et relisent à haute voix le texte. Il y a des textes plus faciles à se mettre en bouche que d'autres. Il faut écouter le texte : les relectures permettent de se dégager des a priori d'une première lecture, comme le souligne Dominique Rateau. « La répétition est l'âme de l'avancement », disait Marcel Jousse. Néanmoins tous les textes lus en animation ne peuvent répondre aux exigences élevées du style oral. « Il faut bien distinguer les histoires amusantes des récits et paroles de sagesse », note Marcel Jousse qui distingue les griots des sages, donnant ainsi corps à la distinction entre culture orale et culture de style oral.

Nous ne pouvons être aussi tranchés, ne serait-ce que parce que nos communautés locales ont perdu de leur homogénéité culturelle et donc de leur cohérence. Soucions-nous cependant de transmettre, parmi d'autres, le plus possible de beaux récits bien construits et bien balancés qui s'inscrivent naturellement dans la mémoire (par exemple « Les habits neufs de l'empereur »).

Un savoir partagé

L'accès à la culture ne se fait pas par le biais de la lecture mais par la mémorisation au sein d'une communauté récitante. Il est donc accessible à tous, illettrés, analphabètes, étrangers non-lecteurs de français. Cette facilité, grâce à l'album illustré, est double car l'image est accessible à tous, dans toutes les langues, sans compétence ni apprentissage préalables, plus émotionnelle, plus facile à saisir (ce qui ne veut pas

Appliquer les critères du style oral au choix des albums est indispensable. Les lectrices le savent bien, qui, préparant leur intervention, lisent et relisent à haute voix le texte. Il y a des textes plus faciles à se mettre en bouche que d'autres. Il faut écouter le texte : les relectures permettent de se dégager des a priori d'une première lecture, comme le souligne Dominique Rateau. « La répétition est l'âme de l'avancement », disait Marcel Jousse. Néanmoins tous les textes lus en animation ne peuvent répondre aux exigences élevées du style oral. « Il faut bien distinguer les histoires amusantes des récits et paroles de sagesse », note Marcel Jousse qui distingue les griots des sages, donnant ainsi corps à la distinction entre culture orale et culture de style oral.

Nous ne pouvons être aussi tranchés, ne serait-ce que parce que nos communautés locales ont perdu de leur homogénéité culturelle et donc de leur cohérence. Soucions-nous cependant de transmettre, parmi d'autres, le plus possible de beaux récits bien construits et bien balancés qui s'inscrivent naturellement dans la mémoire (par exemple « Les habits neufs de l'empereur »).

Un savoir partagé

L'accès à la culture ne se fait pas par le biais de la lecture mais par la mémorisation au sein d'une communauté récitante. Il est donc accessible à tous, illettrés, analphabètes, étrangers non-lecteurs de français. Cette facilité, grâce à l'album illustré, est double car l'image est accessible à tous, dans toutes les langues, sans compétence ni apprentissage préalables, plus émotionnelle, plus facile à saisir (ce qui ne veut pas

dire que l'œil ne s'exerce pas, ne s'éduque pas par un long travail). Il faut relire la réflexion de Régis Debray sur l'image et le mot, et le soin qu'il apporte à distinguer les deux ¹¹.

« Une image est un signe qui présente cette particularité qu'elle peut et doit être interprétée mais ne peut être lue » (p. 58) ; pour paraphraser Marcel Proust, nous voyons dans un monde, nous nommons dans un autre. Moins l'image signifie, plus elle se veut langage. Et Régis Debray de citer Soulagès : « La peinture fait sens pour le regardeur, selon ce qu'il est » ; mais le sens se conjugue-t-il au singulier ?

La lecture de l'album illustré met à égalité lettrés et non-lettrés, férus d'arts plastiques ou non. Elle a une action civilisatrice, ainsi que le souligne Daniel Fatous, et comme telle se suffit à elle-même : « Une fois le livre fermé vous considérez l'enfant comme libre dans le plus grand secret de poursuivre seul son chemin. »

Culture écrite

Nous sommes brefs car tout a été dit sur la permanence de l'écrit, sur l'importance de placer le jeune enfant, « *cette fraîcheur vivante en puissance d'univers* » selon Marcel Jousse, avant l'école en présence de livres. Qu'il puisse jouer librement, sucer, mordiller, feuilleter, retourner, mettre le livre sur la tête, le claquer, se faire un rempart de livres, c'est-à-dire se l'approprier corporellement avant l'apprentissage scolaire de la lecture et de l'écriture. Il pourra ainsi mieux supporter

11. *Vie et mort de l'image*, op. cit., chapitre : « La transmission symbolique », p. 42-73.

dire que l'œil ne s'exerce pas, ne s'éduque pas par un long travail). Il faut relire la réflexion de Régis Debray sur l'image et le mot, et le soin qu'il apporte à distinguer les deux ¹¹.

« Une image est un signe qui présente cette particularité qu'elle peut et doit être interprétée mais ne peut être lue » (p. 58) ; pour paraphraser Marcel Proust, nous voyons dans un monde, nous nommons dans un autre. Moins l'image signifie, plus elle se veut langage. Et Régis Debray de citer Soulagès : « La peinture fait sens pour le regardeur, selon ce qu'il est » ; mais le sens se conjugue-t-il au singulier ?

La lecture de l'album illustré met à égalité lettrés et non-lettrés, férus d'arts plastiques ou non. Elle a une action civilisatrice, ainsi que le souligne Daniel Fatous, et comme telle se suffit à elle-même : « Une fois le livre fermé vous considérez l'enfant comme libre dans le plus grand secret de poursuivre seul son chemin. »

Culture écrite

Nous sommes brefs car tout a été dit sur la permanence de l'écrit, sur l'importance de placer le jeune enfant, « *cette fraîcheur vivante en puissance d'univers* » selon Marcel Jousse, avant l'école en présence de livres. Qu'il puisse jouer librement, sucer, mordiller, feuilleter, retourner, mettre le livre sur la tête, le claquer, se faire un rempart de livres, c'est-à-dire se l'approprier corporellement avant l'apprentissage scolaire de la lecture et de l'écriture. Il pourra ainsi mieux supporter

11. *Vie et mort de l'image*, op. cit., chapitre : « La transmission symbolique », p. 42-73.

– pense-t-on – la dureté de l'apprentissage. Marcel Jousse n'a pas de mots assez durs pour le fustiger. Il parle de mutilation qu'on impose à des êtres jeunes, normaux, explosifs qui peu à peu se recroquevillent, se ratatinent, s'immobilisent jusqu'à n'avoir plus qu'un seul geste, celui de la main crispée sur le cahier d'écriture.

Culture audiovisuelle

La coupure se situe entre 1960 et 1980.

« Nous étions devant l'image. Nous sommes dans le visuel », souligne Régis Debray (p. 298). La vidéosphère américaine démocratise l'image en quelques décennies. Sous l'apparente surabondance d'images contemporaines que notre époque consacre, c'est le déclin de l'image en fait : « Pour qu'il y ait image il faut l'altérité alors que le visuel est autoréférent, une vision sans regard » (Régis Debray, p. 248). L'image fonctionne selon le principe de réalité, le visuel dématérialisé, désincarné, abstrait, comme la simulation numérique, fonctionne selon le principe de plaisir.

La production surabondante de livres pour enfants où le visuel domine, à côté de ses aspects très positifs (accès à la diversité d'univers singuliers multiples), desservirait ce qui pourrait constituer un liant à notre société – il y manque le temps et le recueillement car la création contemporaine est trop éclatée, trop rapide, trop vite poussée par l'arrivée de nouveautés – si les lectrices n'étaient vigilantes à se servir toujours de beaux textes. D'ailleurs de magnifiques albums continuent à être édités. Tout concourt – matériau, forme, dimensions, texte, typographie, images – à faire de ce type d'album une

– pense-t-on – la dureté de l'apprentissage. Marcel Jousse n'a pas de mots assez durs pour le fustiger. Il parle de mutilation qu'on impose à des êtres jeunes, normaux, explosifs qui peu à peu se recroquevillent, se ratatinent, s'immobilisent jusqu'à n'avoir plus qu'un seul geste, celui de la main crispée sur le cahier d'écriture.

Culture audiovisuelle

La coupure se situe entre 1960 et 1980.

« Nous étions devant l'image. Nous sommes dans le visuel », souligne Régis Debray (p. 298). La vidéosphère américaine démocratise l'image en quelques décennies. Sous l'apparente surabondance d'images contemporaines que notre époque consacre, c'est le déclin de l'image en fait : « Pour qu'il y ait image il faut l'altérité alors que le visuel est autoréférent, une vision sans regard » (Régis Debray, p. 248). L'image fonctionne selon le principe de réalité, le visuel dématérialisé, désincarné, abstrait, comme la simulation numérique, fonctionne selon le principe de plaisir.

La production surabondante de livres pour enfants où le visuel domine, à côté de ses aspects très positifs (accès à la diversité d'univers singuliers multiples), desservirait ce qui pourrait constituer un liant à notre société – il y manque le temps et le recueillement car la création contemporaine est trop éclatée, trop rapide, trop vite poussée par l'arrivée de nouveautés – si les lectrices n'étaient vigilantes à se servir toujours de beaux textes. D'ailleurs de magnifiques albums continuent à être édités. Tout concourt – matériau, forme, dimensions, texte, typographie, images – à faire de ce type d'album une

œuvre d'art en soi. Mais d'autres albums font disparaître la narration au profit d'une succession d'images et de visuels dont la variété des formes, des couleurs, des cadrages, des angles de vue est époustouflante. Citons *À table* (Katy Couprie et Antonin Louchard, éditions Thierry Magnier, 2002) : un kaléidoscope de couleurs, de noir et blanc pour des dessins, des plans, des photographies, des peintures, des graffitis, des croquis scientifiques, des montages (photo/dessin). « Chacun pourra se l'approprier à sa façon... » « Mille et une histoires peuvent naître à chaque rencontre », lit-on sur la quatrième de couverture. Il n'y a plus une même histoire avec mille et une interprétations, la signification collective a disparu.

Sans doute regardons-nous le visuel d'aujourd'hui avec les yeux de l'art d'hier. Les jeunes enfants, familiers du modulaire, du fragmentaire, une fois devenus adultes sauront mieux que nous établir une nouvelle esthétique avec sa cohérence et ses valeurs propres, car ils porteront un autre regard sur une autre nature (high-tech), et un autre espace (celui des moyens de transmission, non celui des territoires).

Lire à voix haute aux tout-petits, c'est une situation d'une apparente simplicité pour un enjeu essentiel : donner à penser et à rêver. Comment en garder la justesse pour qu'elle ne soit pas du remplissage occupationnel superficiel ? Comment la dégager du seul plaisir, de l'émotif, du bruitage ambiant ? Quelles balises sont nécessaires ? Les différents auteurs tâchent d'y répondre, nourris de leur longue expérience et de leur réflexion. Leur point commun : ils ne cherchent pas à produire de l'effet, ils ne cherchent pas à produire des effets. Ils se contentent d'une invitation au voyage, selon les vers de Charles Baudelaire :

œuvre d'art en soi. Mais d'autres albums font disparaître la narration au profit d'une succession d'images et de visuels dont la variété des formes, des couleurs, des cadrages, des angles de vue est époustouflante. Citons *À table* (Katy Couprie et Antonin Louchard, éditions Thierry Magnier, 2002) : un kaléidoscope de couleurs, de noir et blanc pour des dessins, des plans, des photographies, des peintures, des graffitis, des croquis scientifiques, des montages (photo/dessin). « Chacun pourra se l'approprier à sa façon... » « Mille et une histoires peuvent naître à chaque rencontre », lit-on sur la quatrième de couverture. Il n'y a plus une même histoire avec mille et une interprétations, la signification collective a disparu.

Sans doute regardons-nous le visuel d'aujourd'hui avec les yeux de l'art d'hier. Les jeunes enfants, familiers du modulaire, du fragmentaire, une fois devenus adultes sauront mieux que nous établir une nouvelle esthétique avec sa cohérence et ses valeurs propres, car ils porteront un autre regard sur une autre nature (high-tech), et un autre espace (celui des moyens de transmission, non celui des territoires).

Lire à voix haute aux tout-petits, c'est une situation d'une apparente simplicité pour un enjeu essentiel : donner à penser et à rêver. Comment en garder la justesse pour qu'elle ne soit pas du remplissage occupationnel superficiel ? Comment la dégager du seul plaisir, de l'émotif, du bruitage ambiant ? Quelles balises sont nécessaires ? Les différents auteurs tâchent d'y répondre, nourris de leur longue expérience et de leur réflexion. Leur point commun : ils ne cherchent pas à produire de l'effet, ils ne cherchent pas à produire des effets. Ils se contentent d'une invitation au voyage, selon les vers de Charles Baudelaire :

« Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale. »

Ils se contentent de transmettre en prenant leur place de maillon dans la chaîne des générations, de donner envie de transmettre aux enfants comme aux adultes (article de Juliette Campagne), ce qui, en partie à leur insu, remontant des profondeurs de l'enfance et du temps, d'auteurs anonymes ou non, les a visités : souvenirs, images, mots, dépôts de sagesse.

« Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale. »

Ils se contentent de transmettre en prenant leur place de maillon dans la chaîne des générations, de donner envie de transmettre aux enfants comme aux adultes (article de Juliette Campagne), ce qui, en partie à leur insu, remontant des profondeurs de l'enfance et du temps, d'auteurs anonymes ou non, les a visités : souvenirs, images, mots, dépôts de sagesse.

Daniel Fatous

Depuis là-bas Écouter le monde Déjà le lire peut-être ?

Le travail vocal ramène au ventre. Ce ventre d'où nous sommes nés. Mais il n'est pas simple de faire entendre à des lectrices (et de trop rarissimes lecteurs !) les liens indéfectibles qui unissent la parole au corps, tant on nous a demandé d'efforts pour l'en extirper. De la parole, notre conscience ne retient que le propos, au détriment de la voix à laquelle le tout-petit est si sensible... Comme les instruments de musique que nous avons inventés, nous sommes des corps vibrants. Sans cette qualité, la parole n'existerait pas.

On ne remarque pas suffisamment combien une parole trop abstraitement vécue, une voix trop étroitement logée dans la tête, un corps incarcéré dans une crispation pédagogique,

Daniel Fatous, auteur, metteur en scène, réalisateur radio, lecteur, se consacre depuis une vingtaine d'années à promouvoir la lecture à voix haute, notamment auprès des enfants, au sein de « Lis avec moi ».

Daniel Fatous

Depuis là-bas Écouter le monde Déjà le lire peut-être ?

Le travail vocal ramène au ventre. Ce ventre d'où nous sommes nés. Mais il n'est pas simple de faire entendre à des lectrices (et de trop rarissimes lecteurs !) les liens indéfectibles qui unissent la parole au corps, tant on nous a demandé d'efforts pour l'en extirper. De la parole, notre conscience ne retient que le propos, au détriment de la voix à laquelle le tout-petit est si sensible... Comme les instruments de musique que nous avons inventés, nous sommes des corps vibrants. Sans cette qualité, la parole n'existerait pas.

On ne remarque pas suffisamment combien une parole trop abstraitement vécue, une voix trop étroitement logée dans la tête, un corps incarcéré dans une crispation pédagogique,

Daniel Fatous, auteur, metteur en scène, réalisateur radio, lecteur, se consacre depuis une vingtaine d'années à promouvoir la lecture à voix haute, notamment auprès des enfants, au sein de « Lis avec moi ».

rétrécissent l'émerveillement du tout-petit, son voyage intérieur... Ce que je dis là vaut naturellement pour ceux qui s'émerveillent encore.

Ce n'est pas une affirmation, c'est un pari, comme tout ce qui va suivre, du reste. Que serait la vie sans le jeu ? Sans jeu, toute mécanique est condamnée à l'immobilité.

Je parie, donc, que le tout-petit a des souvenirs, des références, une capacité à tisser des liens, que, du monde clos d'où il est venu à ce monde ouvert où nous sommes censés l'accueillir, la porte n'est pas étanche. Sans la pensée qui lui est propre, que nous trouvons brouillonne parce qu'elle est plus organique qu'organisée, il ne serait pour rien dans sa croissance humaine. Il faut écouter cette pensée à l'égal de la nôtre, sans quoi elle ne nous poserait plus aucune question et nous cesserions d'être vivants.

N'étant pas scientifique, je m'engage à mentir vrai. Je pratique souvent le chemin sinueux de la métaphore. J'ai le pied plus assuré dans la narration que dans l'exposé. La narration a des caches secrètes, des arborescences sous lesquelles s'asseoir et rêver... Voici donc une histoire impossible que je raconte en stage de lecture à voix haute. J'ai toujours refusé de l'écrire. Si je le fais aujourd'hui c'est en mémoire d'Annie Rogez, de Suzanne Vernier, lectrices, et de Bilbo, mon chien, qui l'ont si souvent entendue. S'en sont allés, tous trois vers je ne sais quel monde dont la porte n'est pas plus étanche que celui d'avant. Impossible de se quitter !... La voici, cette histoire...

Je suis dans le ventre de ma mère, je n'ai pas grand-chose à faire.

rétrécissent l'émerveillement du tout-petit, son voyage intérieur... Ce que je dis là vaut naturellement pour ceux qui s'émerveillent encore.

Ce n'est pas une affirmation, c'est un pari, comme tout ce qui va suivre, du reste. Que serait la vie sans le jeu ? Sans jeu, toute mécanique est condamnée à l'immobilité.

Je parie, donc, que le tout-petit a des souvenirs, des références, une capacité à tisser des liens, que, du monde clos d'où il est venu à ce monde ouvert où nous sommes censés l'accueillir, la porte n'est pas étanche. Sans la pensée qui lui est propre, que nous trouvons brouillonne parce qu'elle est plus organique qu'organisée, il ne serait pour rien dans sa croissance humaine. Il faut écouter cette pensée à l'égal de la nôtre, sans quoi elle ne nous poserait plus aucune question et nous cesserions d'être vivants.

N'étant pas scientifique, je m'engage à mentir vrai. Je pratique souvent le chemin sinueux de la métaphore. J'ai le pied plus assuré dans la narration que dans l'exposé. La narration a des caches secrètes, des arborescences sous lesquelles s'asseoir et rêver... Voici donc une histoire impossible que je raconte en stage de lecture à voix haute. J'ai toujours refusé de l'écrire. Si je le fais aujourd'hui c'est en mémoire d'Annie Rogez, de Suzanne Vernier, lectrices, et de Bilbo, mon chien, qui l'ont si souvent entendue. S'en sont allés, tous trois vers je ne sais quel monde dont la porte n'est pas plus étanche que celui d'avant. Impossible de se quitter !... La voici, cette histoire...

Je suis dans le ventre de ma mère, je n'ai pas grand-chose à faire.

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Les bébés et la culture »
de la collection « Mille et un bébés »

Patrick Ben Soussan, Pascale Mignon

Les bébés vont au théâtre

Agence nationale des pratiques culturelles

La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?

Marie-Odile Némoz-Rigaud

Des artistes et des bébés

Évelyne Resmond-Wenz

Rimes et comptines

Une autre voix

Patrick Ben Soussan, Bérangère Chaton, Jacques Dayan, Dominique Jeandon,

Katy Feinstein, Myriam Mony, Laure Orsini, Bruno Ribes

Petite enfance et cultures en mouvement

Dominique Rateau

Des livres d'images, pour tous les âges

Sous la direction de Marina Altmann de Litvan. Traduit par Alberto Konicheckis et

Emilia Sasson avec la collaboration de Frédérique Banzet

La berceuse

Philippe Bouteloup

Des musiciens et des bébés

Patrick Ben Soussan, Anne H. Bustarret, Marie-Hélène Cazalet,

Mimi Contesse, Michèle Moreau

1, 2, 3... Comptines !

Philippe Bouteloup, Agnès Chaumié, Chantal Grosléziat, Brigitte Lallier-Maisonneuve,

Catherine Jeanne Mercier, Dominique Rateau, Laurence Salvadori

Cultiver

Catherine Potel

Bébés et parents dans l'eau

Dominique Rateau

Lire des livres à des bébés

Chantal Grosléziat

Les bébés et la musique

Premières sensations et créations sonores

Chantal Grosléziat

Bébés chasseurs de sons

Les bébés et la musique 2

Patrick Ben Soussan, Philippe Bouteloup, Catherine-Juliet Delpy,

Pascale Mignon, Marie-Rose Moro

La culture des bébés

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Les bébés et la culture »
de la collection « Mille et un bébés »

Patrick Ben Soussan, Pascale Mignon

Les bébés vont au théâtre

Agence nationale des pratiques culturelles

La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?

Marie-Odile Némoz-Rigaud

Des artistes et des bébés

Évelyne Resmond-Wenz

Rimes et comptines

Une autre voix

Patrick Ben Soussan, Bérangère Chaton, Jacques Dayan, Dominique Jeandon,

Katy Feinstein, Myriam Mony, Laure Orsini, Bruno Ribes

Petite enfance et cultures en mouvement

Dominique Rateau

Des livres d'images, pour tous les âges

Sous la direction de Marina Altmann de Litvan. Traduit par Alberto Konicheckis et

Emilia Sasson avec la collaboration de Frédérique Banzet

La berceuse

Philippe Bouteloup

Des musiciens et des bébés

Patrick Ben Soussan, Anne H. Bustarret, Marie-Hélène Cazalet,

Mimi Contesse, Michèle Moreau

1, 2, 3... Comptines !

Philippe Bouteloup, Agnès Chaumié, Chantal Grosléziat, Brigitte Lallier-Maisonneuve,

Catherine Jeanne Mercier, Dominique Rateau, Laurence Salvadori

Cultiver

Catherine Potel

Bébés et parents dans l'eau

Dominique Rateau

Lire des livres à des bébés

Chantal Grosléziat

Les bébés et la musique

Premières sensations et créations sonores

Chantal Grosléziat

Bébés chasseurs de sons

Les bébés et la musique 2

Patrick Ben Soussan, Philippe Bouteloup, Catherine-Juliet Delpy,

Pascale Mignon, Marie-Rose Moro

La culture des bébés

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Les bébés et la culture »
de la collection « Mille et un bébés »

Patrick Ben Soussan, Pascale Mignon
Les bébés vont au théâtre

Agence nationale des pratiques culturelles
La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?

Marie-Odile Némoz-Rigaud
Des artistes et des bébés

Évelyne Resmond-Wenz
Rimes et comptines
Une autre voix

Patrick Ben Soussan, Bérangère Chaton, Jacques Dayan, Dominique Jeandon,
Katy Feinstein, Myriam Mony, Laure Orsini, Bruno Ribes
Petite enfance et cultures en mouvement

Dominique Rateau
Des livres d'images, pour tous les âges

Sous la direction de Marina Altmann de Litvan. Traduit par Alberto Konicheckis et
Emilia Sasson avec la collaboration de Frédérique Banzet
La berceuse

Philippe Bouteloup
Des musiciens et des bébés

Patrick Ben Soussan, Anne H. Bustarret, Marie-Hélène Cazalet,
Mimi Contesse, Michèle Moreau
1, 2, 3... Comptines !

Philippe Bouteloup, Agnès Chaumié, Chantal Grosléziat, Brigitte Lallier-Maisonnette,
Catherine Jeanne Mercier, Dominique Rateau, Laurence Salvadori
Cultiver

Catherine Potel
Bébés et parents dans l'eau

Dominique Rateau
Lire des livres à des bébés

Chantal Grosléziat
Les bébés et la musique
Premières sensations et créations sonores

Chantal Grosléziat
Bébés chasseurs de sons
Les bébés et la musique 2

Patrick Ben Soussan, Philippe Bouteloup, Catherine-Juliet Delpy,
Pascale Mignon, Marie-Rose Moro
La culture des bébés

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

